



GALERIE TROIS POINTS  
JOCELYNE AUMONT

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

**OEUVRES RÉCENTES**

exposition

de

**DOMINIQUE MOREL**

Du 3 mai au 27 mai 1995

Vernissage

le samedi 6 mai à 16:00 hre

372, RUE STE-CATHERINE OUEST  
SUITE 520, MONTRÉAL  
(QUÉBEC) CANADA  
H3B 1A2 (514) 866-8008

Dans sa deuxième série de sculptures, Dominique Morel transcende des réflexions d'ordres philosophiques et anthropomorphiques. Tout en poursuivant sa quête de la recherche de l'intériorité humaine, l'artiste désire en faire sa représentation extérieure, créant un vassal pour contenir l'âme. Par son travail de la forme, elle réussit à suggérer des os, des carapaces, des cages thoraciques et des enveloppes charnelles. Dans cette nouvelle production sont évoqués les différentes problématiques liées à la communication ainsi que les dynamiques relationnelles qui s'inscrivent dans les rapports humains. Inspirées des masques Yup'ik, ces pièces ressemblent à des artefacts investis de sens, traitant des concepts fondamentaux et idéologiques propres à la pensée humaine. Par la découverte de l'invisible, du caché, l'artiste tente de faire émerger de la matière le Ça contenu dans la forme. Une série de sculptures évoquant les percées du corps humain semble présenter, sous différentes explorations, l'ambiguïté parfois bouleversante des rapports humains et de l'interpénétration des différents concepts fondamentaux comme la pulsion érotique et la quête du soi.

- 30 -

source: Julie Marcotte

Mai 1995

Dominique Morel

Retenues au mur par des cordes ou simplement accrochées à celui-ci, les oeuvres récentes de Dominique Morel se projettent toutes vers la personne qui les regarde, dans un élan mesuré mais réel. Ce changement dans la manipulation des objets, car c'en est un, est signification: du sol et du socle, où ils étaient placés auparavant, les objets sont hissés au niveau du torse, presque au niveau des yeux. Ces sculptures, dont la séduction ambiguë provient avant tout d'une matérialité brute, nous confrontent à nous-mêmes en tant qu'êtres pensants et êtres de chair.

Les préoccupations antérieures de l'artiste s'exprimaient en termes botaniques: de noyaux petits ou gros surgissaient des fruits improbables, des germes vigoureux prenaient appui dans des carcans artificiels. La métaphore botanique persiste dans les oeuvres actuelles tout en s'adjoignant des références au corps: sexes et bouches, formes enveloppées ou dardées. Il faut d'ailleurs prêter attention aux titres, qui tous se rapportent à l'échange verbal, dans une modalité interrogative. Les sens de l'ouïe et de la vue ne sont pas les seuls à être convoqués: la fourrure, le plâtre, le caoutchouc, le cuir appellent le toucher alors que les clous le repoussent. Ambiguïté du dialogue qui violente ou caresse.

L'une des oeuvres, intitulée *Oserais-je dire?*, traduit la stupeur, la béance, le saisissement: ouverture sur le vide, là où partout ailleurs ce vide est comblé; définition plastique de l'angoisse. Les autres oeuvres s'attardent à la difficulté à communiquer, par le biais de langues qui pourraient préférer des mots doux, des mots qui écorchent, des mots profus, des mots hypocrites, des mots prisonniers du sens qu'on leur donne, à tort ou à raison...

Pascale Beaudet